



LE DEVOIR

VOL. XCVIII N° 279

LE VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2007

88 C + TAXES = 1 \$

UPA: victoire de la base sur l'establishment

Les producteurs agricoles choisissent Christian Lacasse comme président

CLAUDE TURCOTTE

En 2005, Laurent Pellerin avait été réélu président de l'Union des producteurs agricoles (UPA) avec une infime majorité de 11 voix sur son adversaire, Christian Lacasse, qui a été élu hier, lui aussi par une majorité de 11 voix. Des résultats aussi serrés à deux ans d'intervalle dénotent une profonde division en deux camps parmi les 43 000 membres de l'UPA, mais une division à propos de quoi, exactement? Pour l'heure, on ne peut qu'en déduire qu'il s'agit d'une victoire de la base sur l'establishment.

Le vainqueur ne veut cependant pas s'arrêter à une telle interprétation. «*Nous allons nous serrer les coudes pour nos confrères en difficulté dans les secteurs de la forêt, du porc, des bovins, des céréales. Il faut l'appui des gouvernements pour des aides d'urgence pour traverser la crise. Après, on aura encore nos entreprises. Si rien n'est fait, il y aura des fermetures*», a déclaré M. Lacasse après avoir présidé son premier conseil général (il est déjà en fonction).

Bien sûr, pour se faire élire, M. Lacasse a été favorisé par le courant de morosité qui pèse sur des secteurs importants du monde agricole. Il n'a pas vraiment le choix: sa priorité absolue comme nouveau président de l'UPA est de travailler à la hausse des revenus des agriculteurs. Toutefois, il prévient qu'il faudra y aller par étapes et qu'il n'y aura pas de résultats dès demain matin.

Par ailleurs, après 14 ans passés à la présidence, il y a sans doute eu une certaine usure du pouvoir chez M. Pellerin. Plus tôt cette semaine, celui-ci avait lui-même qu'il lui était difficile de maintenir un contact personnel dans tous les groupes de l'organisation, qui n'a pas cessé de prendre de l'expansion et qui compte maintenant 41 fédérations régionales et spécialisées.

Un nouveau style de leadership
En quoi la présidence de M. Lacasse sera-t-elle différente de celle de M. Pellerin? «*C'est surtout dans le style de leadership. Il faut demeurer plus en contact avec la base. M. Pellerin a surtout eu, avec les années, un leadership centralisé autour de la direction générale*», expliquait M. Lacasse quelques jours avant son élection. Il dit favoriser un leadership plus collectif de façon à mobiliser plus de monde et à dynamiser les syndicats de la base, dont les membres se sentent souvent bien loin du centre de décision, à Longueuil.

L'UPA est une organisation qui compte 1100 employés, dont près de la moitié dans les bureaux de Longueuil, la plupart œuvrant dans les services offerts aux membres, plus particulièrement ceux de la mise en marché collective et des plans conjoints, ce qui représente des ventes de 4,6 milliards de dollars

VOIR PAGE A 10: UPA

AFFAIRE BETANCOURT Sarkozy s'adresse au chef des FARC

Page B 9



INDEX

Annonces.....	B 6	Monde.....	B 9
Avis publics ..	B 4	Mots croisés ..	B 7
Cinéma.....	B 3	Nature.....	B 8
Décès.....	B 6	Resto.....	B 7
Éditorial.....	A 8	Sudoku.....	B 4
Idées.....	A 9	Télévision.....	B 2
Météo.....	B 8	Week-end.....	B 1



Le Canada accusé de vouloir saboter Bali

Plusieurs pays reprochent à Ottawa, Washington et Tokyo de mettre l'économie au centre des négociations

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — L'alliance officieuse qui semble se tisser à Bali entre le Canada, les États-Unis et le Japon a créé des remous hier à Ottawa, où les partis d'opposition ont accusé le gouvernement Harper de vouloir «*affaiblir*» la lutte contre les changements climatiques, ce qui pourrait mener à l'échec des négociations en cours sur la phase 2 du protocole de Kyoto.

À la conférence sur les changements climatiques qui se déroule actuellement en Indonésie, le Canada, les États-Unis et le Japon sont de plus en plus perçus comme le trio des «*mauvais garçons*», comme le soulignait hier le quotidien anglophone

Times of India, le grand journal de l'Inde. Les trois pays ont en effet adopté des positions de négociations très semblables qui placent le développement économique sur le même pied d'égalité que l'environnement. Le Canada et le Japon ont signé la première phase de Kyoto, qui se termine en 2012, mais pas les États-Unis, seul pays industrialisé à ne pas l'avoir fait. À Bali, les pays négocient la phase 2 de Kyoto, qui s'échelonnera de 2013 à 2020.

Le Japon a été le premier à annoncer qu'il était «*essentiel*» de ne pas affecter la croissance économique des pays. Dans un geste qui avait toutes les allures d'un ballet diplomatique

VOIR PAGE A 10: BALI

Autres informations en page A 3

AGENCE FRANCE PRESSE

Les conservateurs attaquent la crédibilité de Schreiber

Affaire Airbus: les commissions de Mulroney auraient transité par la compagnie GCI

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — L'homme d'affaires Karlheinz Schreiber a ranimé la thèse hier selon laquelle Brian Mulroney aurait été secrètement récompensé pour l'achat d'appareils Airbus par Air Canada en 1988, mais la crédibilité du témoin a été sérieusement ébranlée par l'interrogatoire serré des députés conservateurs.

C'était la troisième et avant-dernière fois que M. Schreiber comparaisait devant les députés fédéraux à Ottawa hier matin et, visiblement, les députés conservateurs s'étaient préparés. Leur interrogatoire structuré a permis de semer le doute quant à la crédibilité véritable de l'entremetteur germano-canadien. Dean Del Mastro, par exemple, a réussi à faire dire à M. Schreiber qu'il aurait été prêt à signer n'importe quoi en 2006 pour éviter d'être expulsé du pays.

«*Dans ma situation ce jour-là [à l'été 2006], si M. Mulroney m'avait demandé de signer une autre lettre pour lui permettre de convaincre [le premier ministre Stephen] Harper de régler mon problème, j'aurais signé cette lettre*», a déclaré M. Schreiber devant le comité parlementaire sur l'éthique.

À l'été 2006, M. Schreiber a en effet signé une lettre, ébauchée par un ami et ex-ministre de M. Mulroney, Elmer MacKay, louangeant l'ex-premier ministre en échange d'une promesse que ce dernier aborderait son cas avec M. Harper. Il a avoué qu'il ne croyait pas ce qu'il avait signé. Comme les allégations portant sur M. Mulroney et de possibles pots-de-vin dans l'affaire Airbus sont évoquées dans une autre lettre signée par M. Schreiber, les conservateurs se demandent quelle valeur il faut accorder aux écrits de l'homme d'affaires.

«*Je crois que les Canadiens commencent à douter de la crédibilité de M. Schreiber*», a résumé le député Russ Hiebert alors qu'il s'adressait aux journalistes. «*Selon ce qu'on comprend, a-t-il poursuivi, cela n'a rien à voir du tout avec Airbus*». Selon lui, les partis de l'opposition «*sont en train de transformer cela en chasse aux sorcières, et si on leur accorde ce qu'ils demandent, nous serons encore ici à Noël l'an prochain*».

La liste des témoins que l'opposition souhaite entendre s'allonge effectivement et comporte maintenant



Brian Mulroney

VOIR PAGE A 10: SCHREIBER

Manifeste pour le tabac

Une nouvelle provocation du chorégraphe Jan Fabre

FRÉDÉRIQUE DOYON

Il y a 20 ans, Jan Fabre, chorégraphe et plasticien flamand réputé provocateur, aurait paru complaisant avec sa pièce intitulée *I Am A Mistake*. Rien de subversif, en effet, dans cette ode à la cigarette et au geste de fumer à cette époque où la société et la filmographie les encensaient encore. Mais voilà, le maître de la controverse a attendu 2007, alors que la lutte antitabac bat son plein à l'échelle planétaire, pour mettre en scène son texte, écrit en 1988.

«*Ce qui m'intéresse aussi, c'est bien sûr l'aspect esthétique et sensuel qu'il y a dans l'acte de fumer*»
Sur scène, quatre danseuses et une comédienne fument sans discontinuer, provoquant des toussotements dans les premiers rangs. La comédienne lance: «*Je suis fidèle au plaisir qui essaie de me tuer!*» Derrière ces fumeuses sont projetées des images de femmes cigarette au bec, l'air langoureux ou triste.

C'est la semaine dernière à Athènes qu'a été lancée en première mondiale la dernière création du Flamand, *I Am A Mistake*, plaidoyer pour la liberté de fumer dans une société qui «*impose la bonne santé*». «*Quand j'ai écrit ce texte, en 1988, c'était à la fois un hommage à Luis Buñuel et à Antonin Artaud et un travail sur le plaisir de fumer. C'est une sorte de manifeste émanant d'un artiste, lui-même gros fumeur, qui*



Hilde van Mieghem dans *I'm A Mistake* de Jan Fabre.

AGENCE FRANCE-PRESSE

VOIR PAGE A 10: MANIFESTE